

## Des rapports entre liturgie et catéchèse

### « *Lex orandi, lex credendi, lex catechizandi* », ou Comment liturgie et catéchèse « s'appellent » l'une l'autre

Par Daniel Laliberté, Ph.D.  
Responsable, catéchèse et formation chrétienne  
Église catholique de Québec

#### *EXERCICE :*

- A- Identifiez une circonstance où vous avez senti que les rapports entre catéchèse et liturgie ont particulièrement bien fonctionné. Pouvez-vous identifier les « conditions gagnantes » qui ont permis que cela fonctionne bien?
- B- Identifiez une circonstance où vous avez perçu des ratés dans les rapports entre catéchèse et liturgie. Pouvez-vous identifier les raisons qui ont conduit à ces difficultés?

## 1 Quelques réflexions sur la nature de la liturgie

La majorité du temps, quand on sent un manque d'harmonie entre catéchèse et liturgie, cela peut se traduire par l'expression « ils n'étaient pas prêts ». Cela semble assez fréquent en initiation chrétienne, et tout particulièrement dans ce qu'on appelle encore l'initiation sacramentelle.

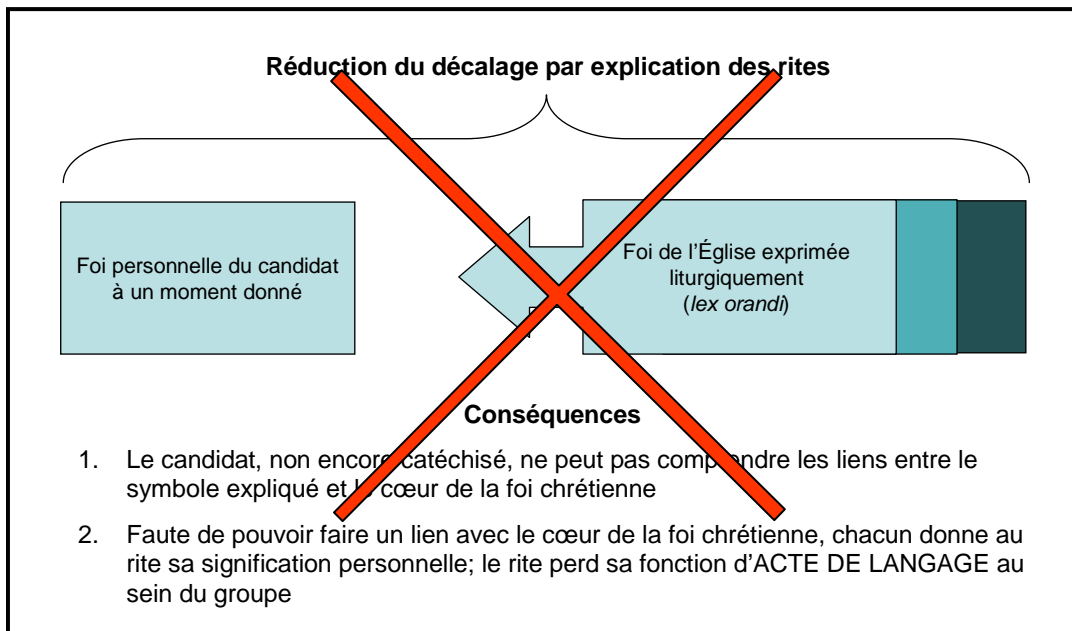
Un des principaux réflexes pour chercher à solutionner cela, c'est de faire de la liturgie une occasion de continuer l'enseignement. Faire cela, ce n'est pas respecter la liturgie pour ce qu'elle est, c'est en quelque sorte « confisquer la liturgie ».

Un autre réflexe quand on sent que les personnes ne sont pas vraiment prêtes à célébrer un sacrement, qu'il s'agisse des jeunes à l'occasion de la première communion ou de la confirmation, ou des parents dans la préparation au baptême, c'est d'expliquer ce qui va se passer dans la célébration.

Cette approche est à éviter le plus possible, **parce qu'elle ne sert à rien!**

Pourquoi ne sert-elle à rien? Parce que, pour expliquer le sens des gestes, il faut nécessairement référer au contenu de la foi. Si la personne ne connaît pas la foi chrétienne, elle ne sera pas en mesure de comprendre l'explication!

Autrement dit, il ne sert à rien de réduire le décalage entre la foi qui s'exprime dans le rite et la foi personnelle du candidat en expliquant les rites, ni non plus en changeant le sens des rites pour qu'ils soient en accord avec ce que pensent les participants (sens du schéma ci-dessous).



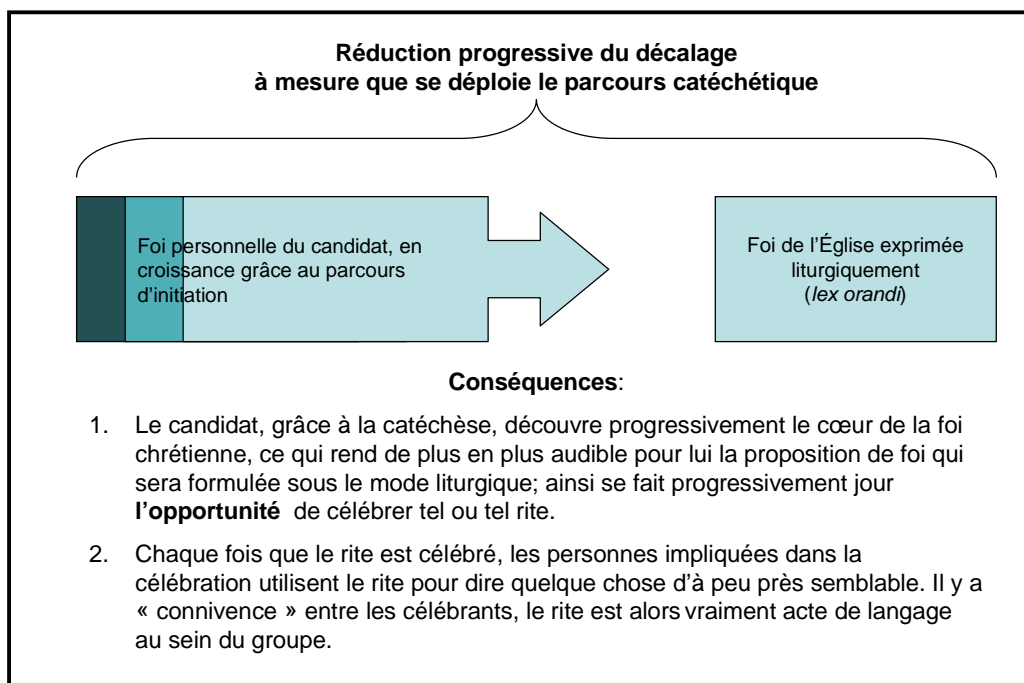
## 1.1 La liturgie, acte de langage

Ce qu'il faut voir, c'est que la liturgie, par son recours aux symboles, participe de l'univers du langage. Or, quand il s'agit de communiquer, chacun ne peut pas donner le sens qu'il veut aux sons que profère sa bouche! Pour qu'il y ait communication, il faut qu'il y ait convention entre les personnes sur le sens des « groupes de sons » que constituent les mots dans une langue en particulier. De sorte que, pour communiquer, chacun ne modifie pas le sens du mot pour l'accorder à ce qu'il pense, mais au contraire choisit, parmi les mots dont la signification a été déterminée par le groupe, celui qui exprime l'idée qu'il porte.

En liturgie, ceci s'exprime par le vieil adage bénédictin *Mens concordet voci* : « Que ton esprit s'accorde à ta voix », et non l'inverse. Autrement dit, n'utilise tel texte, tel rite, tel symbole, que si dans ton cœur tu es en accord avec la signification que l'Église donne à ce geste, ce symbole... La liturgie, en tant qu'acte de langage, doit pouvoir se baser sur une **connivence** entre les participants.

Il est malheureusement trop évident qu'on a perdu cette connivence dans les célébrations catholiques. Ex : mariages, funérailles, Noël... on a perdu les références de comportement liturgique.

C'est pour cela qu'on a souvent le réflexe d'expliquer les rites. On pense que le « fond » est encore là et qu'il suffit de donner quelques références pour que le sens « refasse surface ». Mais ce n'est plus le cas. En conséquence, plutôt que de chercher à réduire le décalage entre le sens des rites et la foi personnelle des gens en expliquant les rites (ce qui pourrait peut-être fonctionner dans un tout petit décalage), il faut plutôt chercher à le réduire en guidant le cœur des personnes pour qu'elles en viennent à pouvoir utiliser ces gestes avec sens. C'est le travail de la catéchèse (voir schéma ci-dessous).



## 1.2 *Lex orandi, lex credendi* !

*Lex orandi, lex credendi* : la loi de la prière de l'Église, c'est la norme de sa foi. Autrement dit, si on veut savoir ce à quoi croient les catholiques, le meilleur endroit pour l'entendre, c'est la liturgie.

C'est le meilleur endroit pour L'ENTENDRE. Est-ce le meilleur endroit pour LA COMPRENDRE? Ça c'est autre chose!

Pour COMPRENDRE la foi de l'Église telle qu'elle se dit dans la liturgie, il y a des conditions.

Par exemple : pourquoi la Liturgie de la Parole se conclut-elle par le *credo*? Parce que, une fois telle ou telle péricope proclamée et commentée, nous sommes conscients que, à travers ces quelques extraits, c'est tout le bienveillant dessein de Dieu qui a été évoqué à nos yeux, nos oreilles, notre cœur. Nous manifestons alors notre foi commune en ce pan divin, avec la conviction que c'est au nom de cette foi commune, formulée en quelques énoncés schématiques, que nous pouvons par la suite entrer ensemble en liturgie eucharistique.

Donc, ce qui va se passer après concerne des personnes qui partagent cette foi professée. Les gestes et les paroles qu'on utilisera dans la liturgie eucharistique ne sont pas des traités de théologie, mais des gestes symboliques et des paroles de type « évocation », qui ne sont pas faits pour être des EXPLICATIONS, mais qui veulent opérer dans un tout autre registre, celui de l'entrée dans le MYSTÈRE. La foi chrétienne y est TOTALEMENT PROFESSÉE, dans ce qu'elle a de plus essentiel. La *lex credendi* est effectivement très bien honorée par la *lex orandi*. Mais il s'agit d'un registre tout à fait particulier, qui ne laisse pas place à l'explication. Autrement dit, qui n'a pas entendu ce mystère expliqué préalablement, par la catéchèse, a bien peu de chances d'y comprendre quoi que ce soit.

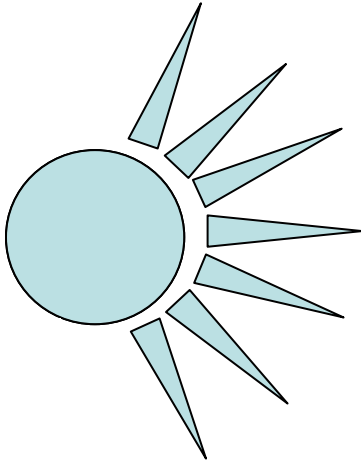
Bien sûr, il est facile de comprendre la dimension sacrée présente dans cet acte. Même si on utilise une table et des aliments, il ne s'agit pas de faire la cuisine! Le lien avec l'alimentation y est donc patent, ce qui rejoint un symbolisme assez spontané. Mais comment comprendre que ce pain est ce par quoi le Christ nous convie à faire de toute notre vie une offrande au Père, comme lui, en mémoire de lui?

Il en va de même du baptême : l'eau est un des symboles les plus universels. Qui voit un baptême saisit aisément deux choses : il s'agit d'un geste d'intégration au groupe, et il s'agit d'un geste de purification. Mais comment, sans catéchèse préalable, découvrir par soi-même qu'il s'agit d'un rapport intime au Christ mort et ressuscité qui se joue là?

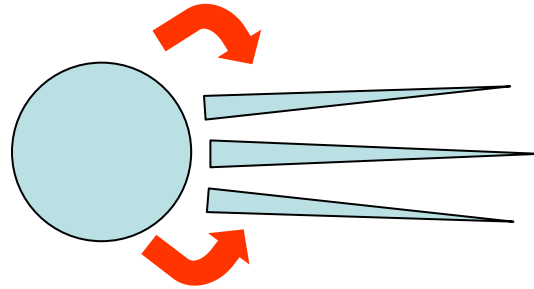
Par exemple, j'ai pu participer récemment à une Veillée pascale en compagnie d'une musulmane; ses propres catégories religieuses lui permettaient, moyennant quelques explications, de faire des liens avec des éléments qu'elle connaissait. Elle a ainsi pu saisir assez aisément que le baptême signifiait l'entrée de la personne dans le groupe des fidèles. Mais elle ne pouvait accéder au sens de ce même baptême comme association du catéchumène à la mort et à la résurrection du Christ.

Autrement dit, les symboles utilisés en liturgie participent d'une symbolique dont une certaine part est perceptible au tout venant. S'il en était autrement, il ne s'agirait pas de bons symboles. Mais ces symboles sont plurivoques... d'eux-mêmes, ils ne disent pas clairement la foi chrétienne.

Il faut la « Parole qui accompagne » pour faire passer le symbole (eau, pain...) d'un sens général à un sens spécifiquement chrétien.



Au point de départ, le symbole (eau, pain...) est par nature plurivoque.



En liturgie, c'est la « parole qui accompagne » qui resserre le sens du symbole pour qu'il devienne expression de la foi chrétienne.

Or, les paroles liturgiques (lectures bibliques, prières) ne sont pas de l'ordre de l'explication théologique, ni catéchétique. En conséquence, il ne suffit pas qu'il y ait un symbole et les bonnes phrases qui viennent avec pour que toute personne puisse comprendre la signification proprement chrétienne des rites de la liturgie de l'Église.

Pour comprendre ce qui s'y dit et ce qui s'y fait, il faut être INITIÉ.

## 2 Conséquences pour la catéchèse

S'il s'agit non pas d'expliquer les rites, mais bien de guider la personne dans une démarche qui lui permettra éventuellement de comprendre ce qui est professé liturgiquement, cela a des conséquences importantes pour la catéchèse.

### 2.1 La Zone proximale de disponibilité

J'ai élaboré le concept de *zone proximale de disponibilité* par analogie avec la « zone proximale de développement » de Lev Semeievitch Vygotski. Il s'agit d'un psychologue russe du début du 20<sup>e</sup> siècle intéressé par la psychologie de l'apprentissage. De pensée constructiviste, il considère, comme Piaget, que l'apprentissage se fait par un processus de construction de la structure cognitive, un processus où l'apprenant joue le rôle principal car c'est à lui de trouver la façon dont une nouvelle information qui lui parvient doit trouver sa place dans la structure de connaissances de son cerveau, ou encore de transformer sa structure cognitive pour que la nouvelle information s'y trouve une place cohérente.

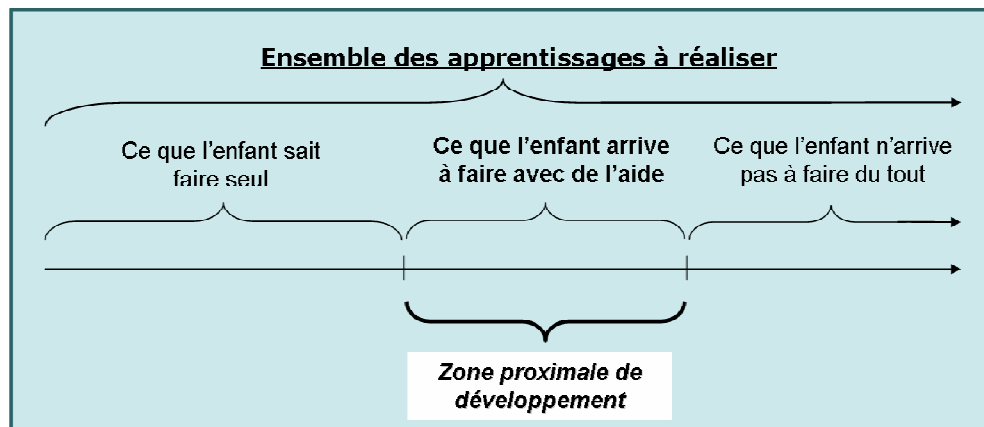
Vygotski s'intéresse ainsi aux processus par lesquels une information est intégrée, autrement dit aux apprentissages et au développement qui y est lié. Il donne l'exemple suivant :

Si je ne sais pas jouer aux échecs, quand bien même le meilleur joueur d'échecs me montrerait comment il faut jouer une partie, je ne saurais pas le faire. Si je connais l'arithmétique mais éprouve de la difficulté à résoudre un problème complexe, le fait de me montrer la solution doit immédiatement me conduire à ma propre solution mais, si je ne connais pas les mathématiques supérieures, qu'on me montre la solution d'une équation différentielle ne fera pas avancer ma propre pensée d'un pas dans cette direction (...). Nous avons dit qu'en collaboration avec quelqu'un l'enfant peut toujours faire plus que lorsqu'il est tout seul. Mais nous devons ajouter : pas infiniment plus, mais seulement dans certaines limites, étroitement définies par l'état de son développement et ses possibilités intellectuelles<sup>1</sup>.

Cette zone, entre ce que l'enfant sait déjà et ce qu'il ne peut absolument pas faire seul, cette zone, autrement dit, où il peut arriver à réaliser des choses avec l'aide de pairs ou d'adultes, il l'appelle *zone proximale de développement*.

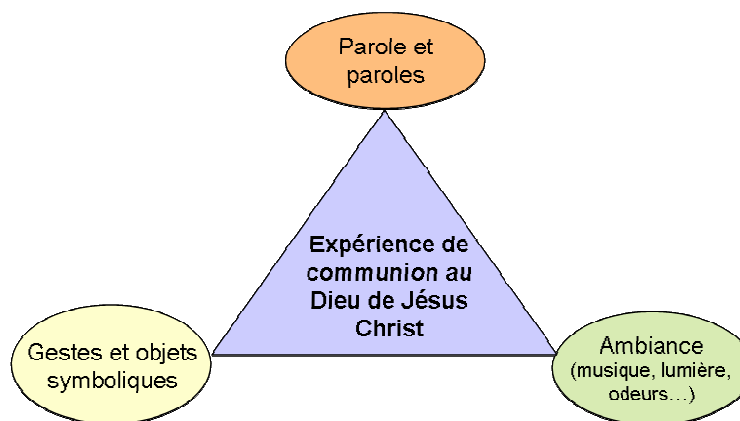
---

<sup>1</sup> VYGOTSKI, L., *Pensée et langage*, suivi de *Commentaires sur les remarques critiques de Vygotski par Jean Piaget*, 3<sup>e</sup> édition, traduction revue faite par Françoise Sève, Paris, La Dispute, 1997, pages 352-353.



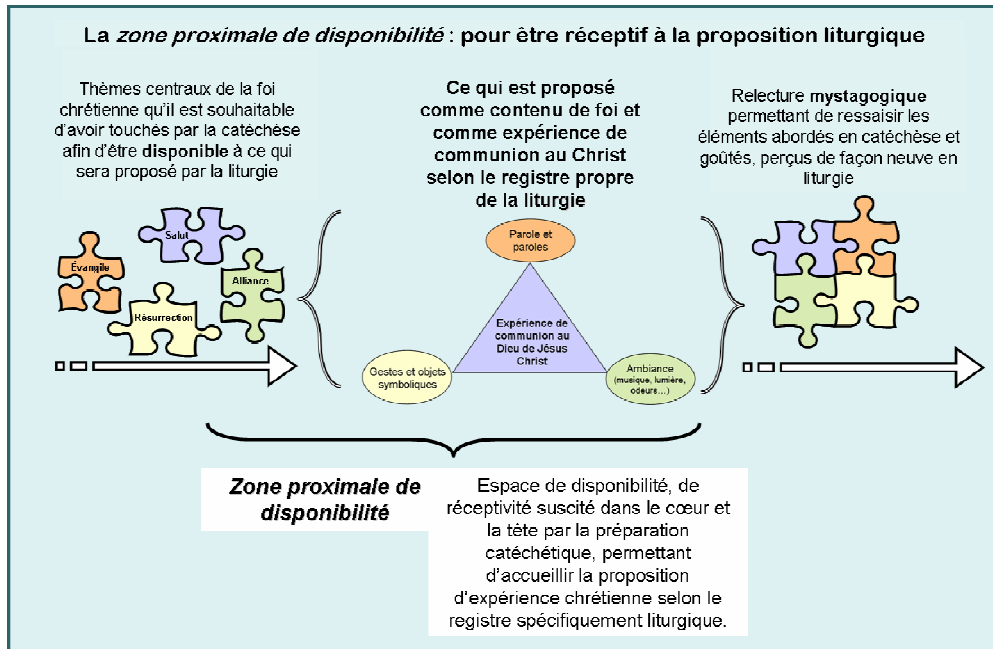
Ce sont les concepts de « Seuil » et de « Zone » qui m'ont inspiré l'analogie. Mais pour l'expliquer, il faut creuser encore un peu plus ce qu'est la liturgie.

En gros, la liturgie est faite de :



Ce que le concept que je vous propose implique, c'est que **la liturgie est un lieu catéchétique, mais à condition qu'on respecte la liturgie pour ce qu'elle est.**

Nous avons dit plus haut que la liturgie, à cause de sa nature propre, ne permettait pas de comprendre la foi chrétienne à moins d'être initié. Ce que la *zone proximale de disponibilité* permet de mettre en lumière, c'est le « seuil », le point de passage entre la catéchèse et la liturgie, les conditions de réception de l'acte liturgique comme lieu de découverte de la foi.



Le concept est un peu difficile à illustrer schématiquement. Ce qu'il faut en retenir, essentiellement, c'est ceci :

La liturgie a, par sa nature propre, le potentiel de faire faire des découvertes essentielles sur ce qu'est la foi chrétienne. Et même plus : il y a des apprentissages de ce qu'est l'expérience chrétienne **qui ne se font que par la liturgie**.

Mais à cause de ce qu'elle est, la liturgie requiert une préparation préalable.

Quelle est cette préparation? C'est une préparation qui réfère à **ce qui sera professé par la liturgie**, afin de rendre la personne **disponible** à « voir » et à « entendre » ce qui sera affirmé liturgiquement.

Pour reprendre l'exemple de ma copine musulmane présente à la Veillée pascale, on pourrait dire que ce qu'exprime liturgiquement cette célébration était au-delà de la limite de sa « zone proximale de disponibilité ».

Ainsi se joue l'arrimage entre catéchèse et liturgie : la catéchèse pose les fondements de la foi chrétienne et, par là même, place la personne en démarche catéchétique dans un état de **disponibilité** de plus en plus grande à comprendre ce qui sera affirmé dans la liturgie.

Prenons pour exemple la situation d'un candidat adulte au catéchuménat, donc au début d'un parcours, à qui l'on proposerait déjà le baptême : cette situation présenterait un décalage du même type que celui de la personne étrangère à la foi qui se retrouve en pleine messe. Il y a cependant une différence déterminante entre ces deux exemples : car si le tout venant ou la musulmane peuvent bien rester « spectateurs » de la célébration eucharistique, notre hypothèse fait du candidat l'un des protagonistes de l'action



baptismale. C'est comme demander à quelqu'un de jouer aux échecs alors qu'il ne sait pas encore ce qu'est un pion. Baptiser un candidat au catéchuménat au début de son parcours, voilà un exemple, certes extrême, qui illustre bien l'inopportunité que nous voulons mettre en évidence.

Pourquoi cette hypothèse est-elle inopportune? Parce que, le parcours catéchétique n'ayant pas encore pris place, la personne conviée n'a pas pu encore développer ce que nous pourrions appeler un « minimum requis » pour se situer de façon authentique au cœur de cette célébration. Ici, la mise en évidence est aisée : on demande à la personne d'associer sa vie à celle du Christ, d'en faire celui qui donne sens à sa vie, alors qu'il ne le connaît encore « que par oui-dire ». Cela sans compter l'absence d'initiation aux référents symboliques principaux de la célébration. Certes, il s'agit là d'un cas extrême, un cas que le bon sens pastoral d'aujourd'hui incitera à éviter assez spontanément. Mais les extrêmes sont souvent utiles pour illustrer un principe qu'on peut, par la suite, affiner avec des cas moins limites. L'idée principale, c'est de considérer, toujours par analogie avec le concept de Vygotski, qu'il y a un temps où la marge est nettement trop grande entre ce qui est proposé par la célébration liturgique et le cheminement propre de la personne. Dans ce contexte, la célébration a toutes les chances de tomber complètement à plat, sans aller rejoindre l'espace de disponibilité au cœur du candidat visé.

Il y a quand même une différence entre la « zone proximale de développement » de Vygotski et la « zone proximale de disponibilité » de Laliberté! Vygotski parle d'une logique linéaire : les apprentissages s'additionnent successivement, le second s'appuyant sur le premier, le troisième sur le second, etc, mais toujours en restant dans la même logique d'apprentissage. Ce dont nous parlons, c'est plutôt de conduire, par un type d'apprentissage (catéchétique) à rendre disponible à un autre type d'apprentissage (par le symbolisme liturgique). Mais les concepts de « seuil » et de « zone » restent selon moi pertinents.

Évidemment, la liturgie plongera la personne dans un univers particulier, original, celui des rites, des symboles, dans une atmosphère sacrée toute particulière. Pour qu'elle puisse comprendre ce qui se passe là, la personne doit être capable d'établir des « connexions » entre ce qui se passe devant ses sens, dans le registre liturgique propre, et ce qu'elle a appris par la catéchèse.

Du point de vue catéchétique, cela implique de savoir ce qui sera professé lors de la célébration à venir, pour proposer une catéchèse qui, **sans explication des rites**, rendra la personne disponible à recevoir cette profession de foi liturgique.

## **2.2 *Lex orandi, lex credendi, LEX CATECHIZANDI***

Je viens d'ajouter un troisième membre à l'adage des Pères. Ce que je veux signifier par là, c'est que si la liturgie est l'expression symbolique de la foi des personnes qui y participent (*lex orandi, lex credendi*), il devient alors tout indiqué de considérer la liturgie

comme point de référence quand à la foi qui doit être progressivement construite au cœur de la personne catéchisée (*lex catechizandi*).

Cette compréhension de l'arrimage entre catéchèse et liturgie peut contribuer à l'organisation des parcours catéchétique sous un angle nouveau.

### **2.2.1 Les célébrations liturgiques : pas un but, mais un marqueur...**

Ce qu'il faut d'abord mentionner, c'est que, dans un parcours catéchétique, tout particulièrement initiatique, la liturgie n'est pas un but en soi, pas même les célébrations sacramentelles. Le but global de la catéchèse, c'est la communion intime au Christ, et le but spécifique de la catéchèse d'initiation, c'est la profession de foi « vivante, explicite et agissante », une profession de foi qui soit l'expression en *fides quae* de la relation intime au Christ qui, elle, est de l'ordre de la *fides qua*.

Mais si la liturgie n'est pas un but, elle est en quelque sorte un marqueur, sur le chemin de croissance. Ici, il faut distinguer deux groupes de célébrations : d'une part les célébrations « à contenu préprogrammé », notamment les sacrements mais aussi, en catéchuménat, l'entrée en catéchuménat, l'appel décisif et les « plus petits rites »; d'autre part, les célébrations qu'il faut créer pour jalonner la route, tout particulièrement dans le long parcours catéchétique (parfois quelques années pour les catéchumènes, habituellement plusieurs années pour les jeunes).

Cette distinction est importante quand il s'agit d'arrimer catéchèse et liturgie en respectant la « zone proximale de disponibilité », qui est elle-même une application du principe *lex orandi, lex credendi*.

Quand il s'agit de liturgies à contenu préprogrammé, il est impératif de considérer ce contenu, d'être conscient de ce qui sera professé, et d'en tirer deux conséquences : d'abord, organiser la catéchèse pour qu'elle conduise à une célébration authentique, en contribuant à construire le sujet croyant qui sera appelé à faire une telle profession (et cela vaut dès l'entrée en catéchuménat, où il y a déjà une attestation minimale, celle d'un début de découverte et d'un désir de croissance); ensuite, de ne pas célébrer prématurément, d'attendre que le temps soit devenu opportun pour le faire, en fonction de la croissance de la personne, d'un assentiment intérieur suffisant (même si non parfait) à ce qu'on lui demandera de professer. On perçoit ici les exigences de discernement...

Bref, quand il s'agit de liturgies préprogrammées, le contenu de ces liturgies devient structurant pour la démarche catéchétique qui les précède.

Quand il s'agit de créer des célébrations, il y a davantage d'aller-retour possible. Ou bien on décide d'avance de ce que l'on célébrera la prochaine fois, et l'on construit les catéchèses qui la précèdent en conséquence. Ou bien on construit une démarche catéchétique autonome, puis on prépare une célébration liturgique qui prendra en compte

la catéchèse. Mais peu importe la direction empruntée, il importera que, au moment de célébrer, les gestes et symboles utilisés puissent permettre aux participants une connexion avec ce qui aura été appris par la catéchèse.

Et attention : dans ce registre des liturgies fabriquées, on ne peut pas faire n'importe quoi, et tout particulièrement quand il s'agit d'initiation.

Par exemple : on a porté à ma connaissance récemment le cas suivant où, dans un souci de ne pas donner l'image d'une conclusion de l'initiation chrétienne à la fin de l'école primaire, on amorce un parcours de préparation à la confirmation à l'automne de la 6<sup>e</sup> année (dernière année du primaire), parcours qui se terminera dans les premiers mois de la première année du secondaire; cependant, pour ne pas laisser les jeunes en plan avant les vacances d'été, on a opté pour la célébration d'une profession de foi.

La difficulté saute aux yeux : ou bien on utilise alors un autre formulaire que les symboles traditionnels, et alors on sera en droit de s'interroger sur l'orthodoxie de cette profession de foi; ou bien on utilise le *symbole* (et c'est l'option retenue par notre interlocutrice), mais alors on peut se demander : s'ils sont prêts à professer leur foi, on pourrait dire en paraphrasant l'eunuque de la reine Candace : « qu'est-ce qui empêche qu'ils soient confirmés? »

Autrement dit, ou bien ils sont prêts à professer la foi de l'Église, et ils sont donc prêts à être confirmés, ou bien ils ne le sont pas, et alors il n'est pas judicieux d'utiliser un des *symboles*. Et utiliser une « profession de foi maison » comporte bien d'autres difficultés.

Il ne s'agit donc pas de dire qu'une célébration liturgique n'était pas pertinente à ce moment, bien au contraire. Mais n'aurait-il pas été alors plus pertinent d'utiliser un rite qui ne fait pas partie de la célébration de confirmation, et encore moins un des rites essentiels de celle-ci?

Ce dernier exemple met en évidence la sensibilité que l'on doit manifester à l'égard des rites mis en jeu dans les célébrations sacramentelles : quand il s'agit d'innover, n'est-il pas périlleux de puiser dans cette réserve spécifique? Tout particulièrement, on sait que la profession de foi est un formulaire lié à la conclusion de l'initiation chrétienne; n'est-il pas totalement inapproprié de l'anticiper au fil du parcours d'initiation? Si l'on veut créer des liturgies pour marquer le parcours catéchétique, alors créons pour vrai, sans utiliser les rites qui font partie de la célébration des sacrements.

### **2.2.2 La mystagogie**

Il nous faut conclure cette partie de notre réflexion en précisant que l'approche que nous proposons ne peut pas porter de fruit sans accorder un espace important à la mystagogie. Car si la catéchèse a conduit au seuil d'une disponibilité à entendre la foi professée dans le registre propre de la liturgie, fait de symboles, de paroles évocatrices et d'atmosphère

sacrée, si l'on veut que les « connexions » faites par les catéchisés à l'occasion de cette liturgie deviennent de vrais apprentissages, il faut avoir l'occasion d'en faire une relecture accompagnée. C'est la seule façon de passer des impressions vagues à une réelle intégration. C'est donc à cette seule condition, selon moi, que la liturgie sera catéchétique tout en ayant été respectée en tant que liturgie.

## **Conclusion : qu'apporte la *Zone proximale de disponibilité*?**

Cette façon de parler des rapports entre catéchèse et liturgie, il me semble,

- Permet de respecter la liturgie pour ce qu'elle est
- Permet même de tirer profit de la liturgie d'un point de vue catéchétique
- Permet un passage de la catéchèse à la liturgie à la catéchèse
- Permet de clarifier la fonction et même les contenus de la catéchèse qui précède une célébration liturgique

Ce dont il s'agit fondamentalement, c'est de célébration « en vérité ». Il s'agit d'assumer que la liturgie est en tension entre 2 pôles : un pôle **attestatoire** et un pôle **gracieux** (au sens de « accueil de la grâce »).

Si la tradition orientale de l'initiation a tout mis du côté du pôle gracieux, la tradition occidentale, elle, et tout particulièrement en restaurant le catéchuménat et en le proposant comme modèle, a décidé de maintenir la tension entre ces deux pôles.

C'est tout cela qui se tient derrière cette expression de « temps opportun » pour célébrer les sacrements.

C'est tout cela aussi qui nous invite à nous réapproprier la liturgie pour ce qu'elle est, accepter qu'elle est d'abord faite pour des initiés, des personnes qui en partagent le langage symbolique, et que ce n'est pas en expliquant ce langage symbolique qu'on fait entrer en liturgie. C'est beaucoup plus fondamental : pour entrer en liturgie autrement qu'en spectateur, pour qu'il y ait une participation active, il faut avoir été catéchisé sur le cœur de la foi chrétienne, avec la conviction que, si ce « travail » a été bien fait, la personne sera disponible pour entendre le Dieu de Jésus Christ qui se dit à travers les gestes, les paroles et l'atmosphère de la liturgie.